

---

Peter P. Schweitzer, ed., *Dividends of Kinship. Meanings and Uses of Social Relatedness*

London & New York, Routledge, 2000, x + 221 p., index, (« European Association of Social Anthropologists »)

Laurent Dousset

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8010>

DOI : 10.4000/lhomme.8010

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 246-247

ISBN : 2-7132-1404-1

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Laurent Dousset, « Peter P. Schweitzer, ed., *Dividends of Kinship. Meanings and Uses of Social Relatedness* », *L'Homme* [En ligne], 161 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8010> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.8010>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Peter P. Schweitzer, ed., *Dividends of Kinship. Meanings and Uses of Social Relatedness*

London & New York, Routledge, 2000, x + 221 p., index, (« European Association of Social Anthropologists »)

Laurent Dousset

---

- 1 POUR CEUX qui estiment que l'anthropologie de la parenté se limite à quelques entreprises nostalgiques et isolées, les récentes publications d'ouvrages collectifs dans ce domaine devraient être une surprise. À ce « nouvel élan » qui, sans perdre de vigueur, persiste depuis cinq ou six ans participe *Dividends of Kinship* édité par Peter Schweitzer. À partir des contributions d'un atelier de la quatrième conférence de l'EASA (European Association of Social Anthropologists) à Barcelone en juillet 1996, ce volume rassemble divers articles autour d'un thème conducteur : les « dividendes » de la parenté, ce que l'on pourrait traduire par la « phénoménologie de son instrumentalisation ».
- 2 Regrouper les contributions selon les sous-disciplines « traditionnelles » de l'ethnologie (économie, religion et politique) serait une entreprise futile et réduirait l'aspect trans-social de la parenté à quelques instrumentalisation trop causales pour rendre compte de son imbrication dans les structures et les pratiques. Si la majeure partie des articles s'articule autour de la conception et de la construction des relations sociales par le biais de l'idiome de la parenté – ce que les anglophones nomment la « relatedness » –, celui de Jenny White sur la parenté et la production dans la classe ouvrière d'Istanbul, et celui d'Antonio Pedroso De Lima analysant les grandes entreprises familiales au Portugal, sont davantage centrés sur l'instrumentalisation de la parenté dans le domaine économique. Il en est de même pour le chapitre dû à Elke Mader et Richard Gippelhauser qui soulignent l'importance de la parenté dans l'agencement et la reproduction du pouvoir chez les Shuar et les Achuar des basses terres d'Amérique latine. Sans vraiment convaincre ni même paraître convaincus, ils affirment que cette importance ne peut être négligée, mais qu'elle est limitée.

- 3 Jenny White analyse la manière dont la parenté est extrapolée sur les personnes, « qui font ce que les parents font » afin d'être intégrées dans les rapports économiques – la fabrication à domicile et dans de petits ateliers – et sociaux dominés par une assistance mutuelle sans calcul de réciprocité. D'après l'auteur, l'idéologie du travail est une structure mythique qui, par le biais de relations de parenté réelles ou imputées, permet de présenter la domination et l'exploitation comme étant « naturelles ». Les rapports de parenté sont ainsi des euphémismes des relations de production.
- 4 À l'autre bout de l'Europe, Pedroso de Lima étudie les grandes entreprises familiales au Portugal et en conclut que l'incompatibilité énoncée entre parenté et activité économique est surmontée par les familles au moyen d'un investissement dans la formation de leurs membres. Ainsi, même si l'idéologie de la transmission du capital et du pouvoir reflète la préférence pour une patrilignée, même si le recrutement pour les postes importants dans l'entreprise s'effectue au sein de la famille, celle-ci, étendue jusqu'aux cousins lointains, n'aurait pas de substance identificatrice et unificatrice sans le réseau d'intérêts économiques qui la lie à une entreprise. C'est cet aspect récursif de la parenté qui interpelle, car tout en proposant le critère de structuration de cette idéologie capitaliste, la parenté est incapable de motiver sa propre instrumentalisation.
- 5 La vision de l'instrumentalisation de la parenté adoptée par Mark Nuttal et Gertraud Seiser est plus globale. La parenté chez les Inuit du Groenland, explique Nuttal, est un des facteurs dominants de la structure et des pratiques sociales. Pourtant, comme dans la classe ouvrière d'Istanbul, elle ne se limite pas aux parents « réels ». En effet, l'inclusion de tierces personnes dans les catégories de parents est possible lorsqu'elles ont « décidé » d'adopter le comportement qui y est structurellement associé : elles peuvent alors utiliser des termes de parenté. Nuttal résume ce mécanisme par un exemple éclairant : « il n'est pas nécessaire de toujours aller chasser ou pêcher avec un parent, mais le partenaire de chasse ou de pêche peut bien finir par en devenir un » (p. 51).
- 6 Gertraud Seiser étudie plus spécifiquement la structure des exploitations agricoles et les modes de transmission du patrimoine au Mühlviertel, en Autriche. La ferme familiale, objet d'identification personnelle et déterminant le statut, est transmise selon le principe de l'ultimogéniture : après son mariage, le cadet hérite de la ferme qu'il possède en commun avec son épouse.
- 7 Le dernier chapitre, signé Christoph Brumann, est aussi le plus atypique. Il porte sur les idéologies et les pratiques relatives au mariage dans des communautés utopiques telles que les *Brüderhöfe*, les kibboutzims et celles que formèrent les Hutterites en Bohême au XVI<sup>e</sup> siècle. L'auteur montre que la longévité de ces communautés est moindre lorsqu'elles ordonnent le célibat ou le mariage de groupe que lorsqu'elles tolèrent le mariage et le regroupement familial.
- 8 On doit à l'éditeur Peter Schweitzer l'introduction qui résume les travaux récents sur la parenté, et une conclusion dans laquelle il propose d'appréhender les systèmes de parenté selon les critères d'inclusion et d'exclusion, le premier étant illustré par la parenté inuit qui permet de transformer des « non-parents » en « parents », le second par les entreprises familiales au Portugal qui excluent les « non-parents » des relations économiques.
- 9 Loin des formalisations structurales ou des comparaisons transversales et transformationnelles propres aux études sur les systèmes de parenté, ce recueil n'est

en aucune manière en concurrence avec les ouvrages collectifs récemment publiés, mais apporte au contraire une confirmation non seulement de l'intérêt mais aussi de la nécessité de s'immerger dans le monde de la parenté pour comprendre les structures et les pratiques sociales. Peut-être regrettera-t-on une présentation un peu succincte des systèmes et des modèles, ce qui rend difficile la compréhension de l'instrumentalisation de la parenté dans toute sa profondeur. Par ailleurs, l'absence de définitions ou de conventions terminologiques induit certains auteurs à appliquer des concepts « étiques » à des phénomènes sociaux « émiques », telle l'utilisation récurrente du mot « biologique », et ce malgré la tonalité post-schneidérienne annoncée. Ce sont là les seules critiques que j'apporterai à un ouvrage qui, sans aucun doute, contribue à la réconciliation entre régionalistes ou relativistes culturels et l'inhérente transversalité de ce champ d'étude.

---

AUTEUR

LAURENT DOUSSET

University of Western Australia, Department of Anthropology, Crawley, Australie.